

Le récit historique qui constitue la trame de cet ouvrage et dont le côté romanesque tempère quelque peu le caractère tragique, fait revivre de douloureux épisodes de la Guerre d'Espagne, lutte fratricide des années 35-39, prologue sanglant à la Seconde Guerre mondiale. Il nous fait assister à la conquête de l'Andalousie par les milices franquistes venues du Maroc sous les ordres du général Guípeo de Lhano combattre les troupes républicaines "Gardes d'Assaut" et "Garde civile", fidèles au gouvernement du Front populaire de Madrid. La portée de la lutte à laquelle nous conduit l'auteur, se trouve renforcée par la présence symbolique d'une troupe d'acteurs appartenant à un théâtre de Séville "L'Onde". Elle se voit englobée par les hasards du Destin dans le groupe des acteurs directement armés pour le combat. Alors qu'ils jouaient la pièce célèbre *Hamlet* — dont retentit l'imprécation "*être ou ne pas être*" en vertu du choix consenti de lutter ou de s'abstenir les voici engagés dans un dilemme dont la patrie est l'enjeu. Dès lors les épisodes se succèdent en multiples rebondissements et métamorphoses où les actes de barbarie se donnent libre cours. On est tenu en haleine par l'enchaînement des suspenses. Finalement ils font partie d'un commando de résistants refoulé au fil des défaites jusqu'aux montagnes pyrénéennes proches de la frontière française et se livrent à des actions terroristes contre les convois de ravitaillement fascistes. Finalement vaincus ils se posent des questions sur le sort qui les attend. Problèmes d'avenir : peuvent-ils espérer revenir dans la Vallée andalouse si accueillante en temps de paix ; quel genre de vie nouveau y renaît ? Dans l'étonnant brassage d'individualités, de races diverses qui campe sur ces hauteurs des dialogues s'engagent, désabusés. Pourquoi tant de sacrifices, pour ne récolter qu'échec et déceptions ? On y retrouve l'écho des scènes affreuses évoquées avec un réalisme cruel soulignant la chute de toute valeur humaine dans la sauvagerie bestiale. Cet avilissement se propage dès que l'individu se voit dégagé de toute loi civile et morale. Déchéance généralisée d'êtres qui ont perdu tout honneur.

Cette conclusion, un vieux révolutionnaire incorporé dans ce commando l'explicite : il déplore que la révolution moderne ait perdu ses lettres de noblesse :

" Cette révolution, il ne l'avait pas vue comme ça durant toutes ces années où il avait milité. Il l'avait conçue d'une façon simpliste : d'un côté les blancs, de l'autre les rouges, qui s'affronteraient dans le plus noble des combats... " À présent il se voyait dépassé et réalisait que "dans tout mouvement l'idée *absolue* n'est qu'*utopie*."

À la lecture de ce livre de qualité exceptionnelle où tant d'enseignements s'appliquent à notre fin de siècle nous admirons que Francis Simonini qui n'était pas né lors de la Guerre d'Espagne ait pu en ressusciter l'atmosphère et les crimes avec une lucidité qui bouleverse le lecteur.

